

Mercredi 10 mai 2000

L'HEBDOMADAIRE

7 F. (1.07 euro) - n° 1261

La gazette

du Val d'Oise

Place de l'Hotel de Ville - Pontoise - Rédaction : 01.34.35.10.20 . Publicité : 01.34.35.10.10 . e-mail : lagazette@wanadoo.fr

Mathieu Morverand se risque au Groenland



BEZONS. A 28 ans, Mathieu Morverand n'en est pas à son coup d'essai. Ce passionné de kayak a plusieurs fois affronté l'océan. D'abord la Manche en 1989. Puis, en solitaire, le redoutable Atlantique-Nord, quatre ans plus tard. Et dans le sens le plus difficile, s'il vous plaît : du cap Cod (USA) vers Brest. Il aime naviguer avec les baleines. A bord de Capitaine Cook II, il mettra à la mi juin le cap vers le Groenland, berceau du kayak. Nom de code du périple : projet Farwell. Au programme, 3000 kilomètres dans une immensité bleue de mer et blanche de glace à partager avec les ours polaires.

p. 32

"J'ai vécu un moment merveilleux avec une baleine. Un contact presque charnel. L'émerveillement prenait le pas sur la peur. Cinq heures durant, cette baleine de 10 mètres et de 50 tonnes, qui faisait dix fois la taille de mon embarcation, m'a accompagné. J'aimerais que cela dure à l'infini, m'évader avec elle. Lorsqu'elle part, la tristesse s'empare de moi comme la nostalgie d'un amour rompu."

C'est à douze ans qu'il s'assoit pour la première fois à bord d'un kayak. À l'époque où les garçons de son âge optent plutôt pour le football, le basket ou le tennis, Mathieu Morverand distille ses premiers coups de pagaie au club de Bezons. «*Dès le début, j'ai ressenti une impression de totale liberté*», se rappelle un brin nostalgique notre aventurier.

Une liberté qu'il recherche depuis plus de dix ans à travers des aventures plus alléchantes les unes que les autres pour n'importe quel individu sensible au grand large et au sport, mais également intrigantes tant les défis réalisés mettent la barre haute. Dès l'adolescence, Mathieu Morverand manifeste le désir de s'expatrier. Il largue une première fois les amarres et quitte sa terre d'adoption, le Val-d'Oise. Direction Vichy pour intégrer un sport-étude. Tout va très vite. «*L'environnement était très nouveau pour moi. C'est là-bas que ma fibre d'aventurier est née*».

Première aventure en 1989. À 18 ans, le kayakiste a l'âge de tous les rêves et de toutes les audaces. Des idées en pagaille, la tête sur les épaules, n'écouter que son culot et son désir de découverte, il part démarcher entreprises et collectivités locales pour présenter son premier projet : traverser la Manche à bord d'un kayak tri-places. Une première. Sportive et technologique. Son premier rêve devient réalité. «*Quand je repense à cette époque, je me dis que j'étais culoté et que mon idée était farfelue. On m'a fait confiance et j'ai tenu mon pari*».

Un gage de crédibilité sur sa carte de visite.

Traverser l'Atlantique Nord en kayak en solitaire

Malgré sa bouille d'adolescent, Mathieu Morverand entre dans la cour des grands. L'homme est né, l'aventurier avec. Dès l'année suivante, il remet les voiles. Direction l'Islande, à bord d'un vieux voilier pour un périple de trois mois de navigation. «*Trois mois jalonnés de galère mais qui ont satisfait mon désir d'aller au-delà de l'horizon. Une extraordinaire aventure*».

Tant et si bien, que le Valdoisien restera un an et demi dans cette île perdue dans l'Atlantique Nord, bien éloigné des siens. Pour y travailler et étudier.

Mathieu Morverand est né le 8 septembre 1971 à Nanterre (92). Mais il a vécu toute son enfance à Bezons. La première fois qu'il s'assoit dans un

kayak, il n'a pas douze ans. Un coup de foudre. Dès les premiers coups de pagaie, il ressent une totale impression de liberté. Presque une

révélation. Il part pour Vichy en sports-études où sa fibre d'aventurier naît. S'ensuit une histoire incomparable pour ce jeune marin à la bouille

d'adolescent. Une première traversée de la Manche en kayak tri-places en 1989. La traversée de l'Atlantique Nord en solo quatre ans plus tard. Au

mois de juin, il s'attaquera à un autre exploit. Parcourir 3 000 kilomètres seul au sud du Groenland perdu dans l'immensité blanche et bleue.



MATHIEU MORVERAND part dans un mois pour le Grand Nord

Tout seul avec son kayak au milieu des icebergs

sportifs et technologiques. La remise en question n'est pas une vue de l'esprit. Se découvrir soi-même et découvrir les autres, un sacerdoce.

De retour d'Islande, la quête continue. Le kayakiste aguerri qu'il est devenu commence à penser à une autre aventure et se met en quête de partenaires. Sa détermination et son sérieux lui ouvrent de nombreuses portes. 1994, les conserveries Capitaine Cook, fidèles aux héros de la mer, lui permettent de prendre le départ. Mathieu a choisi de faire ce que personne n'a fait avant lui : traverser l'Atlantique Nord en kayak. Dans le sens le plus dur (Cap Cod aux Usa vers Brest) comme l'avait fait treize ans plus tôt, Gérard d'Aboville à l'aviron à bord du Capitaine Cook I.

Le 26 mai 1994, c'est le départ. Insensé diront certains, inimaginable pour d'autres. Un exploit pour tous les marins. «*Je ne parlais pas la fleur au fusil. Tout avait été préparé dans les moindres détails. Ce genre de projet se construit à partir de bases solides*».

une bonne demie heure autour de moi et mon immobilisme ne durera pas moins de deux heures», expliquait Mathieu Morverand dans son livre de bord en 1994. Pour la petite histoire, la bête aurait pu faire le bonheur du réalisateur Steven Spielberg pour son célèbre film «*Les dents de la mer*». Un requin blanc de 7m50 avec quatre tonnes de pression dans la mâchoire.

Cinq heures en tête à tête avec un baleine de 50 tonnes

Le périple réservera à notre aventurier des moments d'émotion qu'il n'oubliera jamais. Bien vite, dans sa traversée, il s'aperçoit qu'il aura du mal à stocker dans sa mémoire tous ses souvenirs. «*J'ai vécu un moment merveilleux pendant cinq heures, avec une baleine, un contact presque charnel*», se souvient Mathieu Morverand.

«*L'émerveillement prenait le pas sur la peur. Cinq heures durant, cette baleine de 10 mètres et de 50 tonnes, qui faisait dix fois la taille de mon embarcation, m'a accompagné, elle était ma compagne d'un instant. Jamais il ne m'avait été permis d'imaginer une expérience si forte. J'aimerais que cela dure à l'infini, m'évader avec elle. Lorsqu'elle part, la tristesse m'empare, comme la nostalgie d'un amour rompu*», écrivait-il en 1994 dans son livre de bord.

De retour de son périple, le Valdoisien a réappris à vivre sur terre, comme tout citoyen lambda. Les retrouvailles avec ses proches, un vrai bonheur. Après cette aventure, Mathieu a gagné le respect des plus grands marins. Et pour cause. La reconnaissance médiatique suivra elle aussi. Il a marqué les esprits. Le

jeune adolescent a fait du chemin, c'est un individu qui s'est enrichi de toutes ces expériences. Comme tous vrais passionnés, il n'est jamais rassasié et en redemande. Le grand large lui manque, comme ses proches peuvent lui manquer lorsqu'il est sur sa coquille de noix au beau milieu d'une mer agitée. Paradoxal. Pas vraiment. «*Dans ce genre d'aventure, il y a une particularité de ma personnalité qui se révèle. Je fonctionne grâce à un équilibre assez étrange. J'apprécie autant la solitude que la compagnie de mes proches. J'ai besoin des deux*», souligne Mathieu.

La solitude, tant convoitée à certains moments de sa vie, il va y regoûter d'ici la mi-juin. Depuis des mois, il réfléchit, travaille et prospecte. Il prépare une nouvelle aventure pour le moins extraordinaire. Parcourir près de 3 000 kilomètres à bord de son kayak (Capitaine Cook II) au sud du Groenland. Son nom : projet Farwell. «*Pourquoi le Groenland ? C'est le berceau du kayak. Ce projet tire son nom du cap se trouvant à l'extrême sud de cette région du globe*», précise Mathieu. Il partira de France le 6 juin. Direction le Danemark. De là, il prendra un bateau qui le conduira au Groenland. Dernière escale dans le monde de la civilisation moderne.

Ensuite, le Bezonnais vivra deux mois à bord d'une embarcation longue de 8m et large d'1m20 et de 120 kilos à vide. Un cadre de vie très étroit mais conçu au détail près pour effectuer ce genre d'aventure. Aucune âme humaine qui vive à 500 kilomètres à la ronde. L'immensité blanche fera partie du lot quotidien. Des risques, il y en aura. La faune et la météo surtout. «*Le Groenland est le*

centre où se foment toutes les dépressions qui viennent ensuite en Europe. La météo peut changer très vite. Si refroidissement brutal il y a, je peux être pris dans les glaces. Mais ce genre de mésaventure arrive en général au mois de septembre et mon retour est prévu pour la fin du mois d'août. Actuellement, il y a pas moins de 60 centimètres de glace sur le site de départ», explique sereinement Mathieu. Quand à la faune, ce sont les ours polaires, ou à une moindre échelle les orques qui peuvent poser problème. Même s'il rêve d'une aventure sans galère, Mathieu est conscient des dangers et s'est préparé. Peut-être l'expérience. Sûrement même.

Web-cam et ordinateur portable à bord

En aucun cas, le Valdoisien ne cultive le culte de la personne ou celui de la souffrance. Son but : «*vivre une aventure extraordinaire dans un contexte hors du commun, si possible sans gros problèmes et apprécier pleinement l'événement à chaque seconde*». Le raconter et le faire partager aussi. Pour cela, Mathieu emmènera sur son kayak, un ordinateur portable et une caméra numérique reliée par satellite. Ses proches pourront le suivre, il sera ponctuellement en prise directe avec le monde extérieur. Une soupape de sécurité nécessaire et rassurante dans les moments de blues.

Grâce à sa web cam, chacun pourra suivre ses exploits sur internet. Mathieu pourra, quant à lui, envoyer des messages, des E-mail ou des photos quotidiennement. «*J'utilise la technologie d'aujourd'hui. J'aurai également deux contacts radio par semaine avec le PC course*».

Le bateau prêt, le projet calé, reste maintenant à Mathieu de

trouver l'argent qui lui manque pour boucler son budget. 270 000 francs qui conditionnent définitivement son départ. Les demandes de subventions sont lancées, notamment auprès de son employeur Decathlon, et devraient aboutir prochainement.

«*Quel que soit l'âge que l'on a, pour trouver des opportunités, il faut remuer le champ pour y trouver l'aiguille. Il est toujours compliqué de faire valoir la réussite d'un projet. Mais aujourd'hui c'est plus facile qu'à 18 ans. Quand on est jeune et que l'on monte son premier projet, on souffre d'un manque de crédibilité auprès des partenaires potentiels*». Et d'ajouter : «*de toutes les façons, il faut du cœur à l'ouvrage et de la conviction. Avec une dizaine d'années de recul, je me dis que j'ai de la chance de vivre ces aventures. Sachant que je viens d'une petite ville de banlieue. Mais cette chance, je l'ai provoquée. Je me suis totalement investi à un moment de ma vie*».

Un message d'espoir et d'encouragement pour tous les jeunes en quête d'émotions, de sensations fortes et de bien-être.

De retour à Bezons à la fin du mois d'août prochain, Mathieu ne posera pas ses bagages pour autant. Il repartira à Hanovre (Allemagne) à la prochaine exposition universelle. «*Vichy est une ville que je connais bien puisque j'ai fait mon sport-études là-bas. C'est une ville jumelée avec Hanovre. Pour l'expo universelle, les Allemands cherchaient un jeune ambassadeur du sport nautique. J'avais le bon profil*».

Le Valdoisien y présentera son bateau, le Capitaine Cook II, dont le concept est unique au monde et intéresse de nombreux constructeurs. Tant et si bien que de nombreux pays se rapprochent du constructeur du bateau. Il racontera également le récit de son exploit et de ses découvertes. Des souvenirs qui seront tout frais. L'aventurier aura encore grandi et l'homme également. Il pourra certainement encore écrire, comme en 1994 dans son livre de bord après sa traversée de l'Atlantique Nord en kayak : «*c'était fantastique, je n'étais plus l'auteur d'un projet. J'étais l'auteur d'une traversée. J'allais pouvoir raconter*».

JULIEN DUCOURET